

LES HOSTILITÉS EN CHINE BOMBARDEMENT par l'aviation japonaise d'une mission allemande

Quatre morts ; treize blessés
Frankfurt, 20. — La mission allemande établie à Langkai, vient de télégraphier à l'ambassade d'Allemagne à Hanéou qu'elle a été bombardée le 19 au matin, par des avions japonais. Les bombes ont détruit l'église et les bâtiments environnants. On compte quatre morts (des Chinois) et treize blessés dans l'enceinte de la mission.
Le télégramme adressé à l'ambassade souligne que les collisions aériennes étaient peines sur tous les toits de la mission de la façon la plus apparente et qu'au moment où les avions japonais ont bombardé, la visibilité était parfaite.

Le Merveilleux Traitement du Docteur Vidal, à Lille

Névralgies, arthrite
et rhumatisme
Toutes les douleurs peuvent être améliorées ou guéries par le traitement par touches nasales du Docteur Vidal. Signalez en particulier :
1. Les maux de tête et les migraines.
2. Les douleurs rhumatismales et les arthrites.
3. Les Névralgies (sciatique et faciale).
4. Les douleurs d'estomac.
5. Les douleurs des règles ou du retour d'âge.
N. B. — L'Institut du Docteur Vidal, à LILLE, 13, RUE FAIDHERBE, reçoit tous les jours, de 10 h. à midi et de 14 à 18 h. — Tél. 505-65. 9508.

DÉCOUVERTE D'UNE IMPORTANTE AFFAIRE D'ESPIONNAGE

Cinq arrestations à Paris
et dans le Sud-Ouest
Toulouse, 20. — Les commissaires de police chargés du service de défense du territoire dans la région méridionale, viennent de découvrir une importante affaire d'espionnage ayant des ramifications dans tout le pays.
Cinq arrestations ont été opérées à Graulhet, à Paris et à Bayonne.
Il y a quelques semaines déjà le service de défense du territoire apprenait qu'un jeune homme de Graulhet, Jean Bastide, ancien libéré du service militaire, avait proposé à un agent d'une puissance étrangère la vente d'un document intéressant la défense de la frontière du sud-est et le plan de mobilisation de cette région. L'enquête ne tarda pas à amener l'arrestation de Jean Bastide, qui reconnut les faits et fit connaître que le plan en question était entre les mains d'un nommé Marcel Oustry, ancien secrétaire d'état-major d'une formation de la frontière du sud-est. Effectivement, ces dossiers furent trouvés au domicile de ce dernier, dans deux volumineuses malettes. Ils comprenaient 145 documents et les plans de fortification de la frontière du sud-est, les emplacements des batteries anti-aériennes et des postes de radio, des mémoires sur l'armement de la frontière du sud-est, etc.
Marcel Oustry avait été durant son service militaire à l'Etat tapé en double toutes les pièces secrètes qui lui avaient été confiées et avait photographié tous les plans.
Les deux jeunes gens aussitôt arrêtés, ont été écroués à la prison Saint-Jean à Marseille.

On reparle de l'assassinat de la petite Marescot

Un vagabond beige, qui connaît
fort bien les détails de l'affaire,
prétend que l'enfant n'est pas morte
Il y a quelques jours, un inconnu téléphona au bureau aux quai de Nord, à Lille, et leur offrit des révélations sur l'affaire de la petite Nicole Marescot. Mais l'inconnu, ne donnant aucune garantie et ne voulant pas passer la frontière, personne ne se dérangea. L'homme, qui se nomme Warschot et qui est né à Wisnies, Province de Namur, sortait de la prison de Saint-Gilles-les-Bruxelles, où il avait été enfermé pour vagabondage. Après avoir séjourné à La Panne et à Mouscron, il se rendit à Namur et, hier matin, il arrivait à Charleroi. Il se présenta dans le bureau d'un journal de la ville, et lui offrit de nouveaux détails sensationnels sur l'affaire Marescot.
La police judiciaire prévenue, vint cueillir le vagabond qui avait d'autre part, manifesté l'intention de se rendre en France pour s'engager dans la Légion Etrangère.
Dans l'intermédiaire, Warschot avait eu le temps de confier à plusieurs journalistes que la petite Nicole Marescot n'était pas morte, et que le cadavre rapporté même des prisons qui seront, sans aucun doute, vérifiées, car la police de Charleroi les enregistra soigneusement.
La police française sera très vraisemblablement saisie, il est, en tout cas, certain que Warschot connaît admirablement tous les détails de l'affaire et l'on se demande, en Belgique, s'il n'y a pas été mêlé, d'une manière ou d'une autre.

UN CONSUL DE FRANCE DANS LES PRISONS RUSSES, EN 1793

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)
Ils se méfiaient de l'agent français parce qu'ils se rendaient parfaitement compte que l'alliance polono-française serait fort nuisible aux intérêts russes. Il n'était point question de la Révolution en France, lorsque Catherine II envoyait en Sibérie les officiers et les soldats français qui, en 1793 et 1794, avaient pris part à la Confédération de Bar en Pologne, pour qu'ils y apprissent « les belles manières aux peuplades sauvages », écrivait alors Catherine II.
Bonneau ne fut pas seul arrêté ; en même temps, Sievers faisait incarcérer beaucoup de Polonais qu'il jugeait suspects. En apprenant l'événement le roi de Pologne, Stanislas-Auguste, eut une crise et s'évanouit. Il essaya ensuite d'intervenir auprès du tout-puissant ambassadeur russe en faveur de Mme Bonneau et d'un banquier français Berneux, ce qui donna lieu à Sievers d'écrire au roi, le 15 avril 1793 :
« Il s'agit que M. Berneux explique bien ses relations avec M. Bonneau. Durant mon séjour à Varsovie, Votre Majesté a eu des preuves que je n'ai jamais vu chercher à trouver des coupables et d'autant moins d'envoyer quelqu'un qui aurait pu avoir des rapports avec un coupable qui ne savait pas être Madame Bonneau trouva chez moi les mêmes principes. J'ai ordonné qu'on lui envoie la lettre de son mari écrite par lui avant son départ d'ici. Elle peut lui écrire et recevoir de ses nouvelles, si elle cesse de cacher obstinément les papiers qui ont été dérobés avant la perquisition. »
Au moment de son arrestation, Bonneux fit preuve de courage et de dignité. Lorsqu'on arriva pour perquisitionner dans le bureau de son consulat, il invoqua l'immunité diplomatique et déclara : « Respectez ce lieu, il enferme un dépôt appartenant à un grand peuple qui saura venger l'offense et la violation de sa propriété ». On dut de force l'écartier pour ouvrir l'armoire aux documents. Pendant son interrogatoire, il conserva la même fierté. Lorsque Sievers le prit de haut, lui demanda « comment osait correspondre avec les ennemis de l'Empéatrice », c'est-à-dire avec le gouvernement français, Bonneux répondit calmement : « Du même droit que vous avez de m'interroger » et il refusa de répondre aux autres questions. Il fut alors conduit au camp d'Internement, près de Varsovie, en attendant son transfert à Petersbourg.

M. André Liautey sous - secrétaire d'Etat à l'Agriculture, propose une trêve politique

Mme Bonneau, femme excessivement sensible et tendre, assurent les contemporains, se rendit alors chez Sievers et se jeta aux pieds du ministre russe, en le suppliant de la faire mourir ou de la laisser demeurer avec son mari. Sievers, espérant obtenir quelque chose du mari par la femme, permit à Mme Bonneau et à sa fille d'aller voir le prisonnier au camp d'Internement.
Le gouvernement français n'abandonna pas les malheureux représentants, mais il ne put pas grand-chose pour lui. On arrêta à Paris un employé de l'ambassadeur russe, Simolin, et cela émut assez le ministre des Affaires étrangères de Russie, où l'on parla alors d'étudier la question. Mais finalement Paris ne put rien obtenir.
Bonneux était, depuis deux ans, enfermé à la prison Pierre et Paul lorsqu'il vit arriver de nouveaux compagnons de malheur. C'étaient, après l'échec du soulèvement polonois de 1793 et le partage définitif de la Pologne, Kosciuszko lui-même, Niemcewicz, Mostowski, Kapostanski, et Kilinski, le célèbre ordonnance de Varsovie. Mostowski connaissait déjà Bonneux, mais Niemcewicz le connut bientôt aussi. Un jour, racontait-il dans ses mémoires, un caporal russe lui apporta de la part d'un autre prisonnier un livre français avec une mention manuscrite : « Cherchez dans la table des matières ». Niemcewicz s'y reporta quand il fut seul et trouva un mot de Bonneux.
Le pauvre prisonnier proposait à Niemcewicz de correspondre avec lui en mettant des billets dans les livres et lui demandait des nouvelles de Varsovie et surtout s'il savait quelque chose de sa femme et de sa fille. Niemcewicz correspondait, dès lors, avec Bonneux lui écrivant tout ce qu'il pouvait savoir sur les sujets qui intéressaient le malheureux consul. Ainsi commença entre eux une longue correspondance. Niemcewicz recevait par la poste les lettres de Bonneux, mais il ne savait pas l'allemand. Alors le brave Niemcewicz, quoique souffrant de la blessure la main, traduisait et transcrivait des pages et des pages de nouvelles pour le prisonnier français.
Enfin l'heure de la délivrance sonna pour le pauvre Bonneux. Ce fut le ministre du roi de Prusse, le comte Tauenzien, qui intervint fort efficacement en sa faveur auprès de la cour de Russie. Pour que les motifs de Quelles raisons donna-t-il ? On l'ignore. Cette dernière, tout cas, aboutit, et Bonneux fut libéré en décembre 1797 — il y a cent quarante ans.
Il put alors revenir à Varsovie qui était alors possession prussienne, après le dernier partage, et ensuite en 1798 en France.

M. LEBAS PRÉSIDE A DOUAI LA FÊTE des Amicales Socialistes de l'Arrondissement

Le Ministre entouré de militants et d'élus socialistes. (Ph. Réveil)
Les amicales socialistes de l'arrondissement de Douai ont tenu hier à l'Hippodrome de Douai leur fête annuelle. Deux mille personnes assistèrent à cette fête, au cours de laquelle M. Lebas, ministre de P. T. T., député-maire de Roubaix, prit la parole.
Le ministre, venu en militant du Parti socialiste, arriva par la suite, à 16 h. 11, monté sur un chariot tiré par des militants douaisiens MM. Le tres, Spriet, Dupas ; les élus : MM. Duhayon, conseiller d'arrondissement ; Danat, maire de Fiers-en-Escrebaux ; Danna, maire de Roset-Warandin ; Collaer, maire d'Auby ; Moncheocq, adjoint au maire de Sinsinobis ; Mortelette, maire de Raimbecourt ; Tison, de Douai ; Kleber Legay, président du syndicat des Mineurs du Nord, etc.
M. LE TREIS remercia l'assistance présente qui forme « la grande famille

DISCOURS DOMINICAUX CELUI DE M. CHAUTEMPS A BLOIS

Blois, 20. — Au cours d'une fête à Soing en Sologne, M. Chautemps a prononcé un discours dans lequel il a traité des questions de politique extérieure, puis à la suite d'un incident nécessaire entre les Français à l'heure où de sérieux périls menacent leur commune sécurité.
Le Patin hitlérien
M. Chautemps a déclaré notamment que l'on avait prétendu que le communisme était l'ennemi du hitlérisme sur l'Aurique, il aurait abandonné sans raisons valables le pouvoir pour éviter de lourdes responsabilités. Il s'élève contre cette étrange supposition qui se heurte aux faits établis.
« La brusque décision du chancelier Schuschnigg de recourir à un plebiscite est en effet postérieure au conseil de cabinet de M. Chautemps qui a résolu de démissionner. Il ignorait la décision de M. Schuschnigg au moment où il a remis sa démission, qu'il est difficile de toutes façons s'il avait été au courant. »
M. Chautemps rappelle la vérité : « Ayant résolu, devant les périls extérieurs d'accroître l'effort militaire, il avait voulu élaborer pour assurer au premier emprunt de la Caisse autonome de la Défense nationale, un succès complet, un plan de redressement financier et économique du pays.
« Mais il lui fallait une atmosphère de confiance et de travail. Or, il a quitté le pouvoir car une fraction nécessaire de la majorité lui a refusé son concours pour la poursuite de cette politique. »
« Je n'ai pas voulu accentuer les divisions nationales »
On a reproché à M. Chautemps de ne pas avoir appuyé le cabinet Blum. Il a répondu qu'il n'avait pas voulu prononcer sur la politique dont il avait déjà réalisé une étape de juin à septembre 1937, avec M. Bonnet. Mais il n'a pas cessé depuis dix mois d'appeler les citoyens à l'union.
Or, après l'opposition déclarée de deux groupes de la majorité, il n'aurait pu, en exigeant de la Chambre un vote inutile, qu'accentuer les divisions nationales.
En se maintenant au pouvoir, en rejetant le parti socialiste dans l'opposition, il aurait rendu l'union impossible. En se retirant, il l'a rendue nécessaire.
M. Chautemps termine en déclarant qu'il faut à tout prix que l'éloquente et pathétique adjuration de M. Blum, adressée jeudi à la Chambre au parti socialiste pour l'amener à la conception sincère de l'union nationale, soit entendue.

MM. Marcel Régnier et Lucien Lamoureux réclament la constitution d'un gouvernement « d'Union nationale et de salut public »

Moulins, 20. — MM. Marcel Régnier et Lucien Lamoureux, anciens ministres, prenant la parole à Mérieux-Bains, devant les comités radicaux de la région de Moulins, ont signalé la gravité des périls intérieurs et extérieurs causés par les désordres économiques et politiques.
Ils ont déclaré que le salut du pays résidait dans la constitution d'un gouvernement de production et du respect des lois. Ils ont demandé la constitution d'un gouvernement « d'Union nationale et de salut public », capable de faire renaitre l'économie et d'imposer à tous le respect du pays.
« Les nationaux sont prêts à assurer l'Union Nationale au-dessus des partis, dans l'intérêt de la patrie... »
...déclare à Marseille, M. Poitou-Duplessy
Marseille, 20. — Ce matin s'est tenu une importante réunion de la Fédération républicaine, les divers organismes de nationaux étaient représentés.
M. Joseph Denais, vice-président du parti, a fait le bilan du déficit financier de la gestion du front populaire. Il a montré comment on avait dévalorisé le franc et ruiné l'économie nationale.
Après lui, M. Poitou-Duplessy, autre parlementaire, a expliqué pourquoi la minorité avait récemment refusé son appui au cabinet Blum.
« Les Nationaux, a-t-il conclu, sont prêts, dans l'avenir comme dans le passé, à assurer l'union nationale au-dessus de tous les partis et dans le seul intérêt de la patrie. »

« Les nationaux sont prêts à assurer l'Union Nationale au-dessus des partis, dans l'intérêt de la patrie... »

M. André Liautey
sous - secrétaire d'Etat
à l'Agriculture, propose
une trêve politique
Mme Bonneau, femme excessivement sensible et tendre, assurent les contemporains, se rendit alors chez Sievers et se jeta aux pieds du ministre russe, en le suppliant de la faire mourir ou de la laisser demeurer avec son mari. Sievers, espérant obtenir quelque chose du mari par la femme, permit à Mme Bonneau et à sa fille d'aller voir le prisonnier au camp d'Internement.
Le gouvernement français n'abandonna pas les malheureux représentants, mais il ne put pas grand-chose pour lui. On arrêta à Paris un employé de l'ambassadeur russe, Simolin, et cela émut assez le ministre des Affaires étrangères de Russie, où l'on parla alors d'étudier la question. Mais finalement Paris ne put rien obtenir.
Bonneux était, depuis deux ans, enfermé à la prison Pierre et Paul lorsqu'il vit arriver de nouveaux compagnons de malheur. C'étaient, après l'échec du soulèvement polonois de 1793 et le partage définitif de la Pologne, Kosciuszko lui-même, Niemcewicz, Mostowski, Kapostanski, et Kilinski, le célèbre ordonnance de Varsovie. Mostowski connaissait déjà Bonneux, mais Niemcewicz le connut bientôt aussi. Un jour, racontait-il dans ses mémoires, un caporal russe lui apporta de la part d'un autre prisonnier un livre français avec une mention manuscrite : « Cherchez dans la table des matières ». Niemcewicz s'y reporta quand il fut seul et trouva un mot de Bonneux.
Le pauvre prisonnier proposait à Niemcewicz de correspondre avec lui en mettant des billets dans les livres et lui demandait des nouvelles de Varsovie et surtout s'il savait quelque chose de sa femme et de sa fille. Niemcewicz correspondait, dès lors, avec Bonneux lui écrivant tout ce qu'il pouvait savoir sur les sujets qui intéressaient le malheureux consul. Ainsi commença entre eux une longue correspondance. Niemcewicz recevait par la poste les lettres de Bonneux, mais il ne savait pas l'allemand. Alors le brave Niemcewicz, quoique souffrant de la blessure la main, traduisait et transcrivait des pages et des pages de nouvelles pour le prisonnier français.
Enfin l'heure de la délivrance sonna pour le pauvre Bonneux. Ce fut le ministre du roi de Prusse, le comte Tauenzien, qui intervint fort efficacement en sa faveur auprès de la cour de Russie. Pour que les motifs de Quelles raisons donna-t-il ? On l'ignore. Cette dernière, tout cas, aboutit, et Bonneux fut libéré en décembre 1797 — il y a cent quarante ans.
Il put alors revenir à Varsovie qui était alors possession prussienne, après le dernier partage, et ensuite en 1798 en France.

M. LEBAS PRÉSIDE A DOUAI LA FÊTE des Amicales Socialistes de l'Arrondissement

Le Ministre entouré de militants et d'élus socialistes. (Ph. Réveil)
Les amicales socialistes de l'arrondissement de Douai ont tenu hier à l'Hippodrome de Douai leur fête annuelle. Deux mille personnes assistèrent à cette fête, au cours de laquelle M. Lebas, ministre de P. T. T., député-maire de Roubaix, prit la parole.
Le ministre, venu en militant du Parti socialiste, arriva par la suite, à 16 h. 11, monté sur un chariot tiré par des militants douaisiens MM. Le tres, Spriet, Dupas ; les élus : MM. Duhayon, conseiller d'arrondissement ; Danat, maire de Fiers-en-Escrebaux ; Danna, maire de Roset-Warandin ; Collaer, maire d'Auby ; Moncheocq, adjoint au maire de Sinsinobis ; Mortelette, maire de Raimbecourt ; Tison, de Douai ; Kleber Legay, président du syndicat des Mineurs du Nord, etc.
M. LE TREIS remercia l'assistance présente qui forme « la grande famille

socialiste de l'arrondissement ». Il souligna la progression du Parti socialiste dans le Douais, progression due, dit-il, aux efforts de ceux qui, aujourd'hui encore, ont pris la lourde responsabilité des destinées du pays.
L'orateur donna ensuite la parole à M. Lebas.
LE DISCOURS DE M. LEBAS
M. Lebas ne cache pas son émotion en prenant la parole dans un réunion qui prend les proportions d'une grande manifestation.
« J'ai conservé, dit-il, le souvenir d'une réunion électorale de 1919, alors que la scission n'était pas encore intervenue dans le parti ouvrier ; il y avait à peine quelques centaines de personnes. Aujourd'hui, nous sommes près de deux milliers. »
M. Lebas rendit hommage aux mil-

UNE IMPORTANTE CONFÉRENCE A L'HOTEL MATIGNON

Elle a porté sur les problèmes
extérieurs en cours
Paris, 20. — Une conférence a réuni ce matin, à la Présidence du Conseil, MM. Léon Blum ; Vincent-Auriol, ministre chargé de la coordination des services de la Présidence du Conseil ; Daladier, ministre de la Défense Nationale et de la Guerre ; Paul Boncour, ministre des Affaires Etrangères.
Cette conférence a porté sur les problèmes extérieurs en cours.
Le président du Conseil a eu ensuite une conversation avec M. Marx Dormoy, ministre de l'Intérieur, puis il a reçu M. Fournier, gouverneur de la Banque de France.

M. PINAY EST ÉLU SÉNATEUR DE LA LOIRE

Saint-Etienne, 20. — Une élection sénatoriale a eu lieu aujourd'hui dans le département de la Loire, pour pourvoir au remplacement de M. Fernand Merlin, du groupe de la gauche démocratique, décédé.
Voici le résultat du premier tour de scrutin : inscrits, 992 ; votants, 991 ; bulletin blanc, 1 ; élu, M. Pinay, radical indépendant, conseiller général, député, maire de Saint-Chamond, 504 voix. ELU : M. Soulié, ancien sénateur, maire de Saint-Etienne, républicain socialiste, 211 voix ; Aubert, radical socialiste, 142 voix ; M. Vadon, adjoint au maire de Roanne, socialiste S.F.I.O., 100 voix ; Le Griol, conseiller municipal de Saint-Etienne, communiste, 71 voix ; divers, 5 voix.

Respirez comme tout le monde ! ASTHME - Emphysème - Catarrhe Bronchite Chronique - Oppressions

sonnet immédiat soulagement
par KalmAsthmine, médicament
nouvelle méthode et certain dans tous les cas, même les plus anciens. Essayez aujourd'hui même KalmAsthmine à nos frais, sans aucun engagement. KalmAsthmine à retourner avec votre adresse au Lab. JOUVEIN, 127, Fbg. St-Antoine, Paris (fondée 2 frs en timbres-poste).
3453

Le rôle des Amicales socialistes

M. Lebas parle ensuite du rôle des amicales socialistes.
« L'amicale socialiste n'est pas un danger pour le syndicat, mais une organisation protectrice de l'organisation syndicale. Le socialiste ne recherchera que l'intérêt des travailleurs et il n'aura pas peur de faire servir l'activité syndicale à un parti politique. »
M. Lebas constate que les amicales socialistes ont pris un grand développement dans le Douais et il rend hommage aux militants.

Le Gouvernement Blum

L'orateur résume l'œuvre du premier gouvernement Blum et il expose les raisons pour lesquelles M. Blum appelle de nouveau à prendre le pouvoir.
« Le gouvernement s'est heurté à de grandes difficultés, surtout sur le plan international. La paix mondiale est en danger, c'est pourquoi le conseil national du Parti socialiste avait autorisé M. Blum à constituer un ministère comprenant tous les républicains qui veulent le maintien de la paix. Les efforts manqués, restés vains ; les appels à l'entente et à l'humanité ne furent pas entendus. Blum parla dans le désert. Il avait annoncé qu'il constituerait tout de même le ministère. Il tint parole. »
« Nous aurions voulu que les Communistes soient du gouvernement mais, sans vouloir faire de polémique, si Thorez avait accepté un portefeuille en 1936, M. Flaudin ne pourrait pas venir diriger aujourd'hui : « Thorez ne peut pas rentrer dans un gouvernement où j'aurais ma place. »

UNE DÉCLARATION DE LA DUCHESSE D'ATHOLL, A LA CHAMBRE BRITANNIQUE

Londres, 20. — La duchesse d'Atholl, membre conservatrice de la Chambre des Communes, se propose de déclarer devant la Chambre britannique la naissance de 30.000 techniciens militaires Allemands sont récemment arrivés en Espagne avec des avions, des chars d'assaut et des canons.

Les Tisanes Populaires

Les 20 CURES DE L'ABBÉ HAMON
sont connues et appréciées dans le monde entier. Elles sont des plus efficaces, uniquement composées de plantes sélectionnées à leur valeur thérapeutique pour le traitement de maladies variées : diabète, hypertension, troubles de leur sucre sans régime, sans pilules, sans complications et presque sans douleur.
Il y a 22 formules absolument différentes pour les TISANES DE L'ABBÉ HAMON, chacune est spécialement composée pour combattre les troubles suivants : Diabète, Albuminurie, Néphrite, Cardiopathie, Rhumatismes, Bronchites, Anémie, Insomnie, Entérites, Affections du tube digestif (estomac, intestin, foie), eczéma, ulcères, artériosclérose, insomnie, constipation, etc.
Une brochure à la portée de tous est envoyée gratuitement. Sa place est dans toutes les familles, demandez-la aujourd'hui aux Laboratoires Botaniques (Dépt 99), 84 Sébastopol, 88, Paris (2^e).
Dr. A. de JANZ 400

LA GUERRE EN ESPAGNE Les troupes franquistes se trouvent à 15 km. de la Catalogne

Caspe, 20. — (D'un des envoyés spéciaux de l'agence Havas) : Les troupes du général Yague se sont emparées hier d'importantes positions à l'est de Caspe. Ces dernières comprennent une série de petites hauteurs qui auraient pu servir à l'adversaire de base pour lancer une contre-attaque sur la ligne nationaliste.
Par cette nouvelle avance, les troupes du général Franco se trouvent maintenant à une distance de kilomètres de la province de la Catalogne.

Nouveaux bombardements

Saragosse, 20. — L'aviation nationaliste a déployé hier une grande activité sur tous les fronts d'Aragon. De nombreux avions de bombardement ont tenu l'air toute la journée et ont bombardé certaines positions adverses ainsi que de nombreuses concentrations de troupes.

Combat aérien

Barcelone, 20. — Le ministère de la Défense nationale communique : Ce matin à 8 h., un des avions de chasse effectuant le service de vigilance au-dessus de Barcelone a aperçu trois hydravions insurgés qui volaient dans les hauteurs à environ 4.500 mètres de hauteur. Les avions de chasse ont attaqué l'un des trois appareils insurgés, le survolant six fois en le mitraillant ; l'appareil s'est abattu en flammes à 60 kilomètres au sud-ouest de Barcelone. Le Conseil a décidé d'autre part, de donner à la ville de Teruel le titre de « ville martyre et héroïque ». Le Conseil a décidé également de retarder l'heure d'été le 26 mars.

La mort de M. Lecouteux attaché au Consulat général de France à Barcelone

Barcelone, 20. — C'est sur le contre-torpilleur Vauquelin qui sera ramené lundi en France, le corps de M. Lecouteux, attaché au consulat général de France à Barcelone, tué le 17 mars au cours d'un bombardement aérien.
A la cérémonie qui s'est déroulée à Barcelone ce matin, M. Labonne, ambassadeur de France, a rendu un hommage personnel à l'attaché et à ses amis, et a souligné la citation suivante, dont le malheureux fonctionnaire a été l'objet et qui a paru dans le Journal Officiel : « Le gouvernement porte à la connaissance du pays la belle conduite de M. Antonin Lecouteux, commis de chancellerie au consulat général de France à Barcelone. M. Lecouteux qui, depuis de nombreuses années, a servi avec distinction, n'avait cessé de témoigner d'un magnifique courage et d'une tenue morale au-dessus de tout éloge, a été tué à Barcelone le 17 mars 1938, dans les circonstances les plus héroïques d'un bombardement, il est tombé victime de son devoir accompli jusqu'au bout dans la fierté du sacrifice. »
Sur le cercueil, M. Labonne a déposé la croix de Chevalier de la Légion d'honneur que le gouvernement a décidé de décerner à titre posthume à M. Lecouteux. Le ministre des Affaires étrangères a délégué M. Charlier, secrétaire d'ambassade pour le représenter à l'arrivée du Vauquelin, saluer en son nom les restes mortels de M. Lecouteux et les accompagner jusqu'à Paris où auront lieu les obsèques.

LE « CROCHET » DES ARTISANS DU NORD DE LA FRANCE

La Fédération des Artisans du Nord de la France nous communique le résultat du Crochet artisanal, qui a eu lieu, hier, à Lille.
N° 1 : 1^{er} prix : M. Charles Bolle, rue des Récollets Roubaix, 75 fr. 429 points ; N° 15 : 2^e prix : Mme Denise Deligand, 41 rue Simon-Lacroix, 104 fr. 418 points ; N° 7 : 3^e prix : Mme Miltère, 185 rue de Leers, Roubaix, 45 fr. 382 points ; N° 12 : 4^e prix : M. Pourmanteau, 20, rue Emile-Zola, Salomé, 30 fr. 389 points ; N° 9 : M. Louis Louis, rue du Petit-Bourg, Sainthomme-les-Éclipses, 15 fr. 304 points.
Félicitations à M. Demessine Paul, rue du Magasin, 116, 123 points ; M. Hippolyte, 6, rue des Villas, Valenciennes, 115 points.
L'homme qui lui restait après cette lutte intense, effroyable, la malheureuse râlait : « Mes petits, mes amours chéris !... Le sauver ! Je veux le sauver !... Puis dans un nouvel effort, s'adressant cette fois à Savelli : « Ordonnez, Monsieur, que faut-il que je fasse ?
Un sourire hideux vint s'épanouir sur le visage olivâtre du marquis : « Voici, fit-il lentement, une lettre... Savelli sortit de son portefeuille, fiévreusement ouvert, un feuillet de papier... Cette lettre, vous allez la recopier, la dater, la signer et me la remettre... Elle est destinée à votre mari...
D'un geste fébrile, Solange arracha le feuillet des mains de son tordionnaire et lut :
« Roger,
« Je ne vous ai jamais aimé... Seule la reconnaissance me liait à vous, une reconnaissance que je crus sincèrement étre de l'amour, d'abord à travers le mirage des fiançailles et de la lune de miel, puis dans les débuts de notre vie à deux... Quand les enfants nous vinrent, je crus avoir la force de rester près de vous, grâce à ce lien sacré qui désormais devait nous unir...
« Hélas !... mon erreur m'apparut lorsque je reconstruisit sur ma pensée ce qui devait faire naître en moi la véritable passion...
(A suivre).

Le Drame des Champs Elysées

par maure Boué

Lentement, la malheureuse mère avait sombré dans un anéantissement de tout son être, presque aussi noir que la nuit...
— Santa Madona ! s'exclama la complice de Savelli, je suis allée peut-être un peu trop loin.
Mais brusquement, la porte de la chambre s'ouvrit de nouveau et le marquis Savelli faisait son entrée dans la pièce.
Fut-ce la présence de l'être abhorré qui s'en vint tirer la jeune femme de son évanouissement ? Solange rouvrit les yeux, et son geste de révolte s'affirma en une véhémence formidable.
Sans se départir du sourire qui était, en quelque sorte, stéréotypé sur ses lèvres toutes les fois qu'il approchait sa prisonnière, Marcus Savelli atteignit une chaise, la plaça devant le fauteuil où gisait Solange, s'installa commodément, presque à toucher la jeune femme, et contempla cette dernière, avec un regard où se lisaient à la fois la passion qui le dévorait, la cruauté dont son âme était pénétrée et qui lui ferait passer sur tout pour arriver à ses fins, et aussi, la joie féroce qu'il éprouvait de voir à sa discrétion, malgré son orgueil et ses révoltes, cette cruelle Madame Chavannes qui avait été lui résister.
Discrettement, la femme de chambre avait disparu.
Un deuxième acte allait se jouer qui, plus qu'aucune des péripéties savamment développées jusque-là, allait déchiffrer le mystère de ce mariage, non seulement l'épouse, mais la mère.
C'était l'heure calme du crépuscule.
A travers la fenêtre grillagée, mais grande ouverte sur un horizon borné par de profondes futaies, la brise du soir apportait les mille parfums de la forêt somnolente. Au loin, une rumeur entendue sans se l'expliquer, de la grande ville proche (et tel le misérable se rapprochait encore de Solange) vous ne savez donc pas que votre mort serait pour moi qui vous aime plus que tout le plus cruel des supplices ?... Non ! Non ! je vous laisserai vivre, captive et isolée... Mais je vous réduirai tout de même, le jour où il me chantera de passer par-dessus votre veto... Et là !... Solange se recula instinctivement devant le visage terrifiant du tordionnaire.
Mais Marcus Savelli s'était levé, et soudain sa colère se déchaîna toute, tandis qu'il foula le tapis de ses pas furieux...
— Tenez ! scandait-il... Tenez, jouons cartes sur table...
Et brutalement, il exposa à la malheureuse mère les noirs desseins qu'il avait fait siens, et qui lui avaient été soufflés par Cléo Cresco.
— Vos enfants, Roger et Claudine, sont en mon pouvoir. Je vous les rendrai à vous renoncez à votre époux. Dans la négative, ils seront à jamais perdus !
Le visage de Solange s'était contracté, comme si l'affreuse douleur que les projets de Marcus Savelli, soudain démasqués, venaient de faire naître en son cœur déjà déchiré, était au-dessus de ses faibles forces épuisées par le long martyre.
— Vous m'entendez, Solange, insista Savelli... vous m'entendez ? Ce n'est plus

Graves MAUX D'ESTOMAC



« Mon propre docteur m'a prescrit... »
A cause de son succès dans d'innombrables cas de troubles gastriques, maux de gravest, les médecins conseillent l'emploi de la poudre Maclean pour l'estomac. Ils savent qu'elle est préparée selon une formule éprouvée qui procure un soulagement immédiat, et ce qu'écrit Mlle A.G.E. confirme ceci :
« Pendant quelque temps j'ai souffert de maux d'estomac terribles et, pour obtenir un soulagement, j'essayai la poudre Maclean qui m'a donné le résultat désiré. Plus tard, il m'a été jugé utile de prendre l'eau d'un médicament à prendre votre merveilleux poudre, je ne pouvais pas laisser passer l'occasion de vous remercier de bien qu'elle m'a procuré et je la recommanderai chaudement à quiconque souffrait comme moi-même... Assurez-vous toutefois que vous obtenez bien la véritable Poudre Maclean. Elle est en vente dans toutes les pharmacies et chez M. Fr. S. le flacon, et 1/2 le double flacon. »

POUDRE MACLEAN POUR L'ESTOMAC

MORT A TOKIO, DU PRÉSIDENT DU « CLUB DU SUICIDE »

Tokio, 20. — M. Shuji Egawa, président du « Club du Suicide », est mort de tuberculose. Il avait succédé à Tokio, au mois de février dernier, à un autre éminent écrivain japonais, M. Iwano, qui avait été tué par une tentative de suicide en masse. Plusieurs membres du club ont tenté de suivre leur président dans la tombe, mais la police a empêché d'accomplir leur geste. Cependant, quelques-uns ont disparu et le cadavre d'un sociétaire a été retrouvé.

MORT DE M. MALINOFF, ANCIEN PRÉSIDENT DU CONSEIL BULGARE

Sofia, 20. — M. Alexandre Malinoff, chef de l'ancien Parti démocratique, qui fut à plusieurs reprises président du Conseil bulgare, est décédé ce matin.

Comme cet enfant est pâle !



Tout enfant qui se porte bien a des couleurs. En sa santé, il a un air frais, il mange bien et travaille mieux en classe. Cela vous le savez, Madame, et quand votre petit a une mine de papier maché, vous vous inquiétez justement.
Ne laissez pas l'anémie affaiblir votre enfant ! Faites lui prendre le plus naturel des toniques : le MARTONIQ, extrait des algues de la mer. L'iodé, qui est à forte dose dans le MARTONIQ, lui donnera des couleurs, et empêchera d'une cure de MARTONIQ et sa santé ne vous inquiétera plus. Toutes pharmacies.

MARTONIQ le tonique extrait de la mer

L'AVIATEUR CLOUSTON A BATTU LE RECORD ANGLETERRE NOUVELLE-ZÉLANDE

Blenheim (Nouvelle-Zélande), 20. — En atterrissant à Blenheim, ce matin, à 11 h. (G.M.T.), l'aviateur Clouston a effectué le vol Angleterre-Nouvelle-Zélande en 4 jours 8 h. 7. Ce record était détenu par l'aviateur Jean Batten, qui avait mis 11 jours 1 h. 25 pour franchir cette distance. N. B. L'aviateur Clouston se propose de s'envoler dès demain pour l'Angleterre.

LE « CROCHET » DES ARTISANS DU NORD DE LA FRANCE

La Fédération des Artisans du Nord de la France nous communique le résultat du Crochet artisanal, qui a eu lieu, hier, à Lille.
N° 1 : 1^{er} prix : M. Charles Bolle, rue des Récollets Roubaix, 75 fr. 429 points ; N° 15 : 2^e prix : Mme Denise Deligand, 41 rue Simon-Lacroix, 104 fr. 418 points ; N° 7 : 3^e prix : Mme Miltère, 185 rue de Leers, Roubaix, 45 fr. 382 points ; N° 12 : 4^e prix : M. Pourmanteau, 20, rue Emile-Zola, Salomé, 30 fr. 389 points ; N° 9 : M. Louis Louis, rue du Petit-Bourg, Sainthomme-les-Éclipses, 15 fr. 304 points.
Félicitations à M. Demessine Paul, rue du Magasin, 116, 123 points ; M. Hippolyte, 6, rue des Villas, Valenciennes, 115 points.
L'homme qui lui restait après cette lutte intense, effroyable, la malheureuse râlait : « Mes petits, mes amours chéris !... Le sauver ! Je veux le sauver !... Puis dans un nouvel effort, s'adressant cette fois à Savelli : « Ordonnez, Monsieur, que faut-il que je fasse ?
Un sourire hideux vint s'épanouir sur le visage olivâtre du marquis : « Voici, fit-il lentement, une lettre... Savelli sortit de son portefeuille, fiévreusement ouvert, un feuillet de papier... Cette lettre, vous allez la recopier, la dater, la signer et me la remettre... Elle est destinée à votre mari...
D'un geste fébrile, Solange arracha le feuillet des mains de son tordionnaire et lut :
« Roger,
« Je ne vous ai jamais aimé... Seule la reconnaissance me liait à vous, une reconnaissance que je crus sincèrement étre de l'amour, d'abord à travers le mirage des fiançailles et de la lune de miel, puis dans les débuts de notre vie à deux... Quand les enfants nous vinrent, je crus avoir la force de rester près de vous, grâce à ce lien sacré qui désormais devait nous unir...
« Hélas !... mon erreur m'apparut lorsque je reconstruisit sur ma pensée ce qui devait faire naître en moi la véritable passion...
(A suivre).